**« Décloisonner la philosophie ! »**

**Congrès de la Société de philosophie du Québec**

Du 5 au 8 juin 2023 au Cégep Limoilou (Québec)

**Philosophie et pensée-clown**

*Résumé : Récit d’une expérience d’animations philosophiques auprès de clowns en vue de nourrir leur jeu et d’identifier un mode de pensée clownesque, dont la singularité pourrait éclairer la philosophie en retour.*

Me situer dans le colloque : **Merci** pour l’accueil (1ère fois). **Thème** du colloque (philosophie indisciplinée, hors les murs, qui va à la rencontre de nouveaux publics, thèmes et expressions pour mieux interroger nos angles morts) et forme de l’appel (oser d’autres types de communications) particulièrement attirants, car rares dans le paysage. **Philosophe et didacticienne** de la philo, je cultive depuis longtemps le goût pour les marges de la philosophie, les lieux interlopes où elle s’encanaille, là où s’anéantissent les obsessions académiques de pureté, de territoire (« ce n’est pas de la philosophie ! ») : dans les écoles (de 6 à 18 ans en Belgique), mais aussi en ateliers avec les enfants, même tout petits, avec les personnes âgées, même quand elles perdent un peu la tête, dans la rue, dans les prisons, avec les soignants, les artistes, etc.

Contexte :

Au cours d’une formation en pratique philosophique que je donnais avec mes collègues de PhiloCité à l’Université de Liège, j’ai eu la chance de rencontrer parmi les participants Carlos[[1]](#footnote-1), un clown particulièrement curieux de philosophie. **Clown** ? Clown contemporain, issu du théâtre mouvement et des enseignements de Jacques Lecocq et Michel Dallaire, « clown sensible » (>< concon clown, Mac Do, « Paillazo »).

Il a tôt fait de nous former nous-mêmes, ses formateurs, à quelques rudiments de jeu clownesque, si bien que nous nous sommes aperçus d’étonnants **points communs** entre l’attitude du clown et celle du philosophe : le goût pour la surprise, l’aporie, le trouble ; l’accueil du déséquilibre comme source de mouvement ; le lien aux émotions comme moteur de la pensée ; l’aveu des difficultés comme ressort comique et pédagogique… (relevés par quelques rares philosophes qui sont aussi clowns (s’ils ne le sont pas tous !) comme Yves Cusset ou Philippe Goudard).

Nous avons très vite vu l’intérêt de la pratique clown pour l’animation de discussions philo ; j’y reviens plus bas. Mais la question de la réciproque se posait :

qu’est-ce que le philosophe pouvait bien apporter au clown ? Comment la philosophie pouvait-elle nourrir le jeu et la pensée du clown ?

Avec Carlos, nous nous sommes lancés depuis un peu plus d’un an dans une recherche collaborative au sein de « laboratoires de **clownosophie** » (hybrider sans fusionner). Nous avons imaginé, grâce à l’aide de groupes de clowns volontaires, un ensemble d’exercices variés mêlant supports philosophiques (questions, citations, textes plus longs, images, discussions) et consignes de jeu, dans le but d’aller à la rencontre de la pensée-clown, de voir en quelque sorte comment elle réagit à de telles accroches. **Présupposé** : il y a bien qqch comme une pensée clown ; *le clown pense, à sa manière,* et cette façon toute singulière de s’emparer des questions philosophiques a beaucoup à nous apprendre sur nos pratiques philo (académiques, scolaires, récréatives…) et à leurs impensés.

Nous avons cherché à **nourrir la pensée-clown**, à lui lancer des défis, à la mettre en jeu plus frontalement, au risque parfois de faire « remonter dans la tête » et de **perdre le « jouant ».** Le clown est en général peu bavard, et lorsqu’il parle, il n’est pas rare que son corps « s’éteigne ». Comment conserver la détente, l’état de jeu, l’implication dans le corps tout en philosophant ?...

 Il a donc fallu penser à diverses modalités d’interaction et d’impulsion pour l’inviter à s’exprimer, et ensuite **l’entendre** dans toute sa subtilité, à travers un **langage** qui n’est pas habituel pour le philosophe. Il s’agit bien à la fois d’apporter de la matière philosophique et de soutenir la pensée du clown par nos interventions, mais aussi d’observer cette pensée *in vivo*, en train de se faire, à travers de multiples écueils et d’heureuses surprises.

En aiguillonnant le clown, en le titillant, en le poussant jusqu’à ses limites, nous tentons donc 1/ de mieux connaître son mode de pensée 2/ de bénéficier de l’éclairage tout particulier qu’il peut apporter sur les sujets philosophiques abordés (la solitude, le temps, le pardon, le désordre, l’univers, l’impossible, le besoin des autres, la dépendance…) et, 3/ plus largement, sur ce que *philosopher* (sens large) veut dire.

Je voudrais faire ici le récit rapide de cette expérience et des questions qu’elle a soulevées et ainsi vous convier à une réflexion *aux confins de la philosophie*, là où corps et parole tendent à se confondre. Il me semble ainsi répondre à l’invitation originale et stimulante des organisateurs de ce colloque.

Les dispositifs

Une dizaine de clowns volontaires pour deux jours de laboratoire avec Carlos Bustamante et moi (répété 4x en 1 an). Les clowns curieux de philo viennent là pour nourrir leur jeu et leur imaginaire, allumer leur créativité et parfois trouver de l’inspiration pour l’écriture de spectacles. 10 acteurs, 10 clowns différents (comme une seconde personnalité), en état de jeu et de recherche.

Au fil des labo, nous avons expérimenté différentes façons de titiller philosophiquement le clown, avec plus ou moins de succès :

Labo 1 :

* Discussion philo pour isoler un problème commun (« y a-t-il des répétitions libératrices ? ») puis tentative d’y répondre sur scène avec un accessoire glané au marché aux puces à midi
* Citations livrées au clown à son entrée sur scène. Écueil du foutage de gueule de la philo, le clown se moquant de son esprit de sérieux, singeant l’intello, etc. et se posant finalement peu de questions (discours délirant).

Nous avons voulu trouver comment garder l’humour et la poésie du clown, son caractère iconoclaste, tout en le confrontant de plus en plus frontalement à la nécessité de penser des objets philosophiques (jeu sérieux) :

Labo 2 :

* **Questions** de participants au clown avec guidage philo et technique en parallèle, serré
* Poser une **question** au « peuple clown » déambulant dans l’espace – lutte de spots ! rapidité de la pensée >< sensibilité du jeu clown (Ex. Sur « Qu’est-ce qu’être proches ? »)
* Offrir une **citation**, une **image**, un texte sur un même thème (Ex. le désordre) => impro avec double guidage
* Faire **lire à vue** le début de la préface des Mots et des choses (après avoir fait lire l’Encyclopédie chinoise de Borges)
* **Interpréter** sur scène un texte philo lu de l’extérieur (Bergson) par moi/un autre clown
* Bibliothèque sauvage et **sampling** (Ex. Deleuze dévoré et recraché : sur appropriation ou Rencontre entre Nietzsche et Tim Ingold)

Labo 3 :

* Prendre un **concept** et y associer un mot que l’on prend le temps de dire avec toute sa consistance (« impossible »)
* **Arpenter un texte** (à portée) philo (« Traverser l’impossible »), en isoler des thèmes pour impro : expanser, explorer avec le corps, l’émotion, l’inconscient, le jeu

 => parfois répondre à une question (peut-on se quitter ?)

ou en poser de nouvelles (accompagner la chute)

ou rendre concrète une idée abstraite (mourir plusieurs fois => « j’enterre la 18ème partie de moi » avec accessoire ; les âges de la vie qui se parlent)

ou déceler les implicites du texte par des sortes de lapsus du corps (« qqch nous dépasse » // état sensitif, corps en résonance, en « composition chimique » avec la **situation** de base >< cérébral ; mise en quête plus que réponse aux questions)

ou brouiller des frontières et finalement ramener du trouble, de la question, de la « liminarité » chère à Carlos et à la philo… (jeu avec les rideaux dans la salle d’attente avant la vie)

Ouvrir un espace poétique (>< thèses ou explications univoques)

Ce que ça nous apprend sur la pensée clown : Les clowns n’ont pas attendu les philosophes pour penser. Ils ont, comme tous les artistes, une façon caractéristique de se saisir du monde, de nous le donner à voir et à penser. Ce serait bien prétentieux de croire que la philosophie vient « faire penser le clown ». Par contre, il est très intéressant de voir comment le clown s’empare des sujets philosophiques et comment il se heurte quelquefois aux consignes de l’atelier philo : il y a chez les clowns (nous parlons bien ici des clowns, et non des acteurs, même si la réflexion avec ceux-ci a été passionnante) une **forme singulière de pensée aux caractéristiques propres** : *l’exacerbation de l’émotivité, le besoin absolu de s’exprimer par le corps, l’ancrage dans des éléments concrets, le recours à l’imagination et à la métaphore, une certaine lenteur (parfois accompagnée d’accélérations soudaines), un goût prononcé pour l’absurde, une attention extrême aux résonances des mots, un usage immodéré de la dérision, la capacité à faire du plus intime quelque chose de politique, une subversion des normes… + rapport à l’autre, parole précaire, non savoir.*

Mais toute cette inventivité existentielle et intellectuelle du clown le rend aussi méfiant, farouche, vis-à-vis d’un usage trop « mental » de la pensée ; il se **méfie des mots**, qu’il prononce en quantités modestes, préférant souvent l’onomatopée, la moue, le geste. Tout son corps devient concept. Ex. « Tous les yeux… »

Il faut parvenir à **stimuler le clown** via des questions, des invitations à creuser sa pensée et non via des discours trop mastoc qui l’écrasent ou des consignes typiques d’atelier philo (habiletés de pensée) trop enfermantes qui le noient dans la perplexité ou le font quitter son corps. La prise de tête est contraire à la pensée clown, tout comme l’esprit de sérieux ou le besoin d’avoir l’air intelligent.

Ceci nous intéresse pour une **réflexion plus large sur ce que penser (et penser ensemble) peut bien signifier**. Chaque caractéristique nous fait voir par contraste le type de pensée que nous promouvons souvent, alors même que l’on pourrait se laisser inspirer davantage par cette pensée autre.

Et sur le philosopher en général :

# J’ai tenté de déterminer dans un récent article pour la revue québécoise *Éthique en éducation et en formation – Les dossiers du GREE* (thématique « La philosophie pour enfants et l’éducation à l’éthique : regard sur la diversité théorique et pratique ») comment une pratique clownesque régulière pouvait développer chez le futur enseignant en *Philosophie et citoyenneté* une sensibilité aux caractéristiques du clown à cette **éthique particulière** et quels en seraient les éventuels effets concrets sur l’animation de discussions philosophiques en classe et sur leur réception par les élèves. Je me suis basée pour cela sur une expérience proposée aux étudiants en didactique de la philosophie à l’Université de Liège : je les ai en effet invités à suivre une série de cinq ateliers qui visaient à mettre à portée de jeunes enseignants en philosophie des techniques de jeu clownesque pour les aider à animer des discussions philosophiques en classe.

Parmi les **consignes** clown, on trouve : ne rien vouloir, ne pas avoir peur ; épuiser le silence et l’immobilité ; traverser le trouble (le caca-culotte) sans fuir (pieds dans le sol) ; avouer ; se mettre en déséquilibre pour avancer ; 3’’ avant de répondre => lien à ses émotions et à autrui ; « oui et … » faire avec ce qui vient …) J’ai pu constater à quel point les consignes clown étaient fécondes pour aider à déplacer le regard des futurs profs sur leur pratique et leur permettre d’adopter une attitude différente (rapport de stage de Florine[[2]](#footnote-2)), même si cela n’a bien sûr rien de magique.

Plus encore, je soutiens que les caractéristiques de la pensée clown (le goût pour la surprise, l’aporie, le trouble ; l’accueil du déséquilibre comme source de mouvement ; le lien aux émotions comme moteur de la pensée ; l’aveu des difficultés comme ressort comique et pédagogique + celles listées ci-dessus), loin d’être limitantes, dessinent une éthique, celle d’une ouverture à la **vulnérabilité** = 3 sens de vulnérabilité (exposition, care, se laisser affecter par la situation de l’autre), source d’inspiration pour le philosophe, et en particulier pour l’enseignant de philosophie (en contraste avec le modèle habituel du maître).

La rencontre des clowns et des philosophes s’avère donc féconde, riche en aventures. Certains clowns m’ont proposé le we dernier de venir avec moi à Québec et, de manière générale, d’intervenir plus régulièrement dans les colloques, de se mettre au service de la philosophie, avec toute leur sensibilité, leur intuition, pour mettre en scène nos questionnements, et donner ainsi une matière à interpréter dans un **aller-retour** vivant entre pratique de scène et pratique d’écriture philosophique. Une proposition à saisir ?

Quelques références :

Cervantes, F. et Germain, C. (2021). *Le clown Arletti. Vingt ans de ravissement*, Paris : Magellan et Cie.

Cusset, Y. (2010). Penser, s’étonner, s’éclater : d’une tentative pour rendre au café-théâtre son pouvoir d’étonnement philosophique. *Diotime. Revue internationale de la didactique et des pratiques de la philosophie*, n° 45, 07/2010. En ligne : <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/045/004/>. Consulté le 12/01/22.

Goudard, P. (2013). Le clown, poète du désordre. *Sens-Dessous*, 2013/1 N° 11, 129-138, DOI 10.3917/sdes.011.0129

Vallon, C. et Oury, J. (2014). Le clown et le conférencier. *Chimères*, 2014/3, n° 84, 196-

201. DOI 10.3917/chime.084.0196

1. Carlos Bustamante
Formé à la Kleine Academie, aux ateliers de l’INSU, en anthropologie sociale et en pratiques philosophiques.
Artiste clown, créé et accompagne des projets artistiques, organise des laboratoires de recherche explorant les liens entre danse, clown et philosophie.
Anime des ateliers de réflexion collective.
Improvisateur musical et poétique.
Membre du collectif Parasismique (www.parasismique.be) et du Collectif 1984 www.collectif1984.net) [↑](#footnote-ref-1)
2. « Mon dernier conseil à moi-même serait de ne pas hésiter à *m’arrêter.* La pratique philosophique demande des pauses, où on remanie le problème, où on voit qu’on est allé dans la mauvaise direction, etc. Le cours aussi. Il soulève parfois des choses fortes, sur lesquelles il est primordial de s’arrêter, *même si on ne sait pas quoi faire avec cette chose*. Notre cours demande beaucoup d’honnêteté, surtout si on a peu de pratique. Dire à des élèves « je ne sais pas ce qui se cache derrière cette idée mais je sens qu’il faut creuser » peut paraitre étourdissant, vertigineux, mais ce stage m’a aussi fait comprendre qu’il fallait le faire, plutôt que d’écarter les difficultés ». Florine, rapport de stage 3, avril 2023. [↑](#footnote-ref-2)